

CHAPITRE XL.

De l'Apoplexie en général; de l'Apoplexie sanguine
& de l'Apoplexie séreuse.

§ I.

De l'Apoplexie en général.

L'APOPLEXIE est une privation subite de Définition de l'apoplexie. mouvement & de sentiment, telle que le malade a toutes les apparences de la mort, quoique cependant le mouvement du cœur & des poumons ne soit pas interrompu.

(Mais cette définition ne convient qu'à l'apoplexie qui est forte & mortelle, qu'à celle qui est foudroyante & qui tue le malade au moment qu'elle se déclare. Car cette Maladie diffère d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en est dans lesquelles la privation du sentiment & du mouvement n'est pas subite, mais s'établit par degrés: il en est encore dans lesquelles la respiration n'est nullement stertoreuse; où le malade conserve la faculté d'avaler; où il conserve plus ou moins de sensibilité, plus ou moins de mouvement, lorsqu'on le pince ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, & dit même quelques mots, quand on le tourmente à un certain degré: enfin, il en est qui sont annoncées un, deux mois auparavant, par des symptômes avant-coureurs, comme nous le dirons ci-après, page 242 de ce Vol., & qu'il est d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impossible de corriger la disposition à cette Maladie par le travail & la so-

briété; tandis qu'au contraire, une fois développée, ou elle fait périr le malade, ou elle laisse après elle des infirmités qui, très-souvent, subsistent le reste de la vie.)

Cette Maladie, presque toujours fatale, se guérit cependant quelquefois, lorsqu'on y apporte les soins convenables.

Qui sont
ceux qui y
sont le plus
exposés.

Elle attaque surtout les personnes sédentaires qui sont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance, & qui s'abandonnent à l'usage des *liqueurs fortes*. C'est vers le déclin de l'âge que l'on est le plus sujet à l'*apoplexie*. Elle est plus commune en hiver, & particulièrement dans les saisons longtemps pluvieuses, & où le *baromètre* est très-bas.

Saisons où
elle est le plus
fréquente.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Apoplexie, en général.

L'apoplexie
se divise en
sanguine &
en séreuse,
en raison de
la nature de
l'épanche-
ment dans le
cerveau.

La cause immédiate de l'*apoplexie* est une compression du *cerveau*, occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang*; ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang*; & dans le second, *apoplexie séreuse* ou *pituëuse*.

L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang* en trop grande quantité vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre; par des *passions violentes* (a); par l'action

Observation (a) J'ai connu une femme, qu'un accès violent de colère fit tomber dans une attaque d'*apoplexie sanguine*. Elle tombée en sentit d'abord une douleur inouïe, semblable à celle qu'elle éprouveroit si on lui eût plongé un poignard dans la tête; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite dans

tion de regarder fixement & long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop ferrés.

La bonne chère, la *suppression des urines*, le froid subit après avoir eu très-chaud; le séjour trop long-temps continué dans un *bain chaud*; des *alimens* trop *épicés* ou de trop haut goût; l'excès des plaisirs de l'amour; la rentrée subite de quelque *éruption*; le dessèchement trop prompt de *sétons*, des *cautères*, &c., dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*; la suppression des *lochies*, la rétropulsion du lait chez les femmes en couche; la *salivation mercurielle*, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*, poussée trop loin, & arrêtée tout à coup par le froid; les coups, les

dans un assoupissement *comateux*; son *pouls* étoit *affaibli* & très-petit. On la fit vivre une quinzaine de jours au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après sa mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de sang extravasé dans le *ventricule gauche du cerveau*. (1)

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devoit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savans, entre autres celle du célèbre M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, *Hist. de l'Acad.*, ann. 1757, qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, demande, si l'opération du *trépan* ne pourroit pas être employée utilement dans un grand nombre de cas, où les ressources les plus puissantes de la Médecine sont infructueuses? Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le désordre observé dans le *cerveau*, avoient tous les caractères qui déterminent au *trépan*, dans les chutes. Il seroit bien important pour l'humanité, que les Praticiens voulussent tenter & multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte, & d'après les Chirurgiens les plus sages, n'est ni aussi douloureuse, ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

Tome III,

Q

meurtrissures à la tête; le froid excessif auquel on reste trop long-temps exposé; les exhalaisons empoisonnées, &c., peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Apoplexie en général.

*Symptômes avant-cou-
reurs.* LES *symptômes* avant-coueurs de l'*apoplexie* sont, les étourdissemens & les douleurs de tête. (Les douleurs fixes & opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *symptômes* avant-coueurs, puisqu'on voit des *paralytiques* qui, en faisant l'histoire de leur Maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont soufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur première attaque d'*apoplexie* ou d'*hémiplegie*.)

Si donc une personne d'un âge mûr ou avancé se plaint d'une douleur fixe & opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle est menacée d'*apoplexie* ou de *paralyse*.

Des engourdissemens dans les membres, des vertiges fréquens, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, &c., donnent au même âge de justes raisons de craindre les mêmes Maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ans & au delà d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la suite il ne soit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement des *dents* pendant le sommeil, le froid des *extrémités*, une goutte irrégulière, peuvent encore être des *symptômes* avant-coueurs de l'*apoplexie*.)

Le vertige continu, la perte totale de la mé-

moire, l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cauchemar* ou l'*incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *respiration stertoreuse*, (le tremblement des lèvres, la bouche tournée, &c.), sont des *symptômes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite insensibilité, le ronflement, l'impossibilité d'avaler, sont des *symptômes* qui caractérisent une *apoplexie forte*, & qui ne laissent presque aucun espoir que le malade puisse en guérir.

L'*apoplexie forte* est mortelle. Celle qui est légère est encore pleine de danger. Si le malade n'y succombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Lorsqu'un homme est frappé d'*apoplexie*, il est Symptômes
avantageux. avantageux qu'il ne ronfle pas; qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ses mouvemens, quelques signes de sensibilité. Il est encore avantageux que la *fièvre* survienne, & que, continuant, elle fasse diminuer évidemment les *symptômes* de l'*affection soporeuse*.

Mais si, la *fièvre* survenant, les *symptômes* de Symptôme
dangereux. l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade n'y succombe.

S'il arrive à un malade, épuisé par une *Maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, sa mort est prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* dissipée, cette jambe sera *paralytique*. Il en est de même des bras. *Du pronostic*, par M. LE ROY.

Mais il faut bien prendre garde de confondre Maladies
avec lesquelles
il ne faut l'*apoplexie* avec le dernier degré du *vertige*, dont

pas confondre l'apoplexie.

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

l'accès est plus léger & plus court qu'une *attaque d'apoplexie*; ni avec les *affections comateuses* des *hystériques* & des *hypocondriaques*, qui sont presque toujours accompagnées de *convulsions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *syncope*, dans laquelle le *pouls* est effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible & le visage couvert d'une pâleur cadavéreuse, &c. La connoissance que l'on aura prise du malade, de son *tempérament*, de sa *constitution*, de sa manière de vivre, & des Maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.)

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie.

Dès qu'une personne qui a des dispositions à l'*apoplexie* éprouve les *symptômes* avant-coureurs dont nous venons de parler plus haut, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diète* légère & les *laxatifs*.

Il faut avant s'assurer de l'espèce d'apoplexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptômes* avant-coureurs, avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine*, ou à l'*apoplexie séreuse*, & que nous allons décrire, Art. 1, § II & III de ce Chapitre. On ne saignera donc qu'autant que ces *symptômes* annonçeroient une *apoplexie sanguine*: car, s'ils annonçoient une *apoplexie séreuse*, il faudroit s'en tenir aux *purgatifs*; & si ces *symptômes* étoient un peu graves, il faudroit prescrire l'*émétique*, ainsi que nous le dirons ci-après. Dans tous les cas, la *diète* doit être légère,

Diète légère,

& il faut administrer des lavemens purgatifs. Le lavemens
malade fera de l'exercice autant que les forces purgatifs
le lui permettront sans se fatiguer. dans l'une
ou l'autre
apoplexies.

Je connois un ouvrier, qui, depuis quatre ans, se garantit de l'apoplexie séreuse avec trois grains d'émétique qu'il prend en deux verres, & une couple de médecines après : il prend ces remèdes dès qu'il aperçoit que sa bouche veut se défigurer.) Observation
sur une apo-
plexie sé-
reuse.

§ II.

De l'Apoplexie sanguine, ou du Coup de sang.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie sanguine.

DANS l'apoplexie sanguine, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri, il a le visage plein ou bouffi. Les veines & les artères, surtout celles du cou & des tempes, sont gorgées de sang. Le pouls donne de fortes pulsations ; les yeux semblent sortir de leurs orbites ; ils sont fixes & à demi-ouverts ; la respiration est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit, de ronflement ; les urines & les excréments sortent souvent d'eux-mêmes, & quelquefois le malade est attaqué de vomissement. Symptômes
caractéristi-
ques.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la paralysie se manifeste dès le premier moment de l'attaque ; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, & souvent que quelques jours après. Certains malades conservent assez de connoissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, & pour se faire entendre par signes.

On en voit qui, connoissant leur état, s'écrient

Q iij

qu'ils sont attaqués d'une grande Maladie, pendant que la *paralyse* de la langue & des extrémités commence à se former, ainsi qu'on l'a déjà fait observer ci-devant, note *a*, pag. 240 de ce Vol. Il arrive encore quelquefois que dans cette espèce, on a des grincemens de dents & des convulsions avant de mourir.

Qui sont
ceux qui sont
exposés à
l'apoplexie
sanguine.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, des règles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, & entre l'âge de quarante à soixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies* que la Nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'art, par la *salivation*, par des *hémorrhagies*, ou sans aucune évacuation sensible. L'*hémiplegie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précède; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps avec cette sorte de *paralyse*, & en guérir; mais l'universelle annonce communément la mort. Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.

Symptômes
dangereux
& mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'*Apoplexie sanguine*.

Situation
dans laquelle
il faut placer
le malade.

DANS l'*apoplexie sanguine*, il faut tout employer pour ralentir la *circulation* du sang vers la

tête; en conséquence, le malade doit être parfaitement tranquille & fraîchement; on lui tiendra la tête assez élevée, en même temps que les pieds seront pendans.

On aura soin que ses vêtemens soient très-aisés, surtout autour du cou, & que l'air de la chambre soit frais & fréquemment renouvelé. On lui mettra des jarretières, ou on lui liera les ^{Ligature aux} ^{cuisses.} fiennes de façon qu'elles soient très-ferrées, afin de ralentir le retour du sang des extrémités inférieures vers les supérieures.

Dès que le malade sera placé dans la situation convenable, on le saignera copieusement à la ^{Saignée à la} ^{jugulaire ou} ^{au bras.} jugulaire ou au bras; saignée qu'on répétera, s'il est nécessaire, deux ou trois heures après (2).

On lui donnera, de deux heures en deux heures, un lavement purgatif, composé de beaucoup ^{Lavemens} ^{purgatifs;} d'huile d'olive ou de beurre frais, & d'une grande cuillerée de sel commun. (Si ces lavemens n'évacuent pas, il faut y joindre une, deux & même ^{Avec le vin} ^{émétique ou} ^{la décoction} ^{de tabac.} trois onces de vin émétique. On a quelquefois vu des effets salutaires de la décoction de deux ou trois onces de tabac.) On lui appliquera des vésicatoires entre les deux épaules & au gras des ^{Vésicatoire.} jambes.

Aussi-tôt que les symptômes sont un peu calmés, & que le malade est en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur ^{Décoction} ^{de tamarins,} ^{petit-lait,} ^{aussi-tôt que} ^{le malade} ^{peut avaler.} délayante & relâchante, comme une décoction de tamarins & de réglisse; du petit-lait à la crème de

(2) Cependant il faut prendre garde de pousser les saignées trop loin, dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois, dit M. LIEUTAUD, que deux ou trois saignées sont plus que suffisantes, pour prévenir les désordres qu'on craint au cerveau. ^{Combien il} ^{faut la répéter.}

tartre, ou du *petit-lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crème de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchissant*, tel que du *sel de Glauber* & de la *manne* dissous dans une *infusion* de *séné*, &c.

Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espèce de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre remède capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

(3) M. BUCHAN ne sera pas d'accord ici avec toutes les Commères, qui regardent les *liqueurs spiritueuses* & *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette Maladie. Mais, outre la raison puissante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit M. LIEUTAUD, qu'on donne si familièrement, sont suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premières voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, dont on fait un usage si fréquent dans cette espèce d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les espèces; encore, dans ce temps, faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes, dont on use avec la même profusion.

Alkali volatil fluor dans l'apoplexie. Mais est-il permis de douter des effets de l'*alkali volatil fluor* dans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des faits, publiés par des savans dont les travaux multipliés n'ont que la vérité pour guide & le bien de l'humanité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont M. SAGE, célèbre Chimiste, de l'Académie Royale des Sciences, &c., a été lui-même témoin, & qu'il a inséré dans un petit Ouvrage très-connu, dont nous donnerons le titre, Tome IV, Chap. LVI, § IV, Art. II.

(Outre ces remèdes, on peut encore appliquer ^{Sang-sues} utilement les sang-sues aux hémorrhoides, aux ^{aux hémorrhoides, aux} tempes, ou

„ Le nommé Jaques, âgé de soixante ans, gros & sanguin, premier garçon du Jardin Royal des Plantes, étant tombé en apoplexie, & n'ayant presque plus de mouvement, on commença par lui faire sentir de l'alkali volatil fluor, & on lui en fit prendre vingt-cinq gouttes dans un demi-verre d'eau; le pouls se ranima, & les yeux s'ouvrirent. Observation.

„ Quatre minutes après, on lui donna une seconde dose d'alkali volatil fluor : la connoissance & la parole lui revinrent : la contraction des muscles de la bouche disparut. On continua à lui donner, pendant la nuit, cinq ou six gouttes d'alkali volatil fluor, dans un demi-verre d'eau, de deux heures en deux heures, & il fut debout le lendemain. Quoique cet homme ne se ressentit plus alors de son accident, on lui fit prendre encore dans la journée, mais de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre gouttes d'alkali volatil fluor, dans un verre d'eau : il fut en état, le troisième jour, d'aller travailler au jardin.

La Gazette de France, du 4 Mai 1779, rapporte un autre fait, de l'authenticité duquel il n'est guère permis de douter. Le voici, daté de Carmone, en Andalousie, le 27 Mars 1779.

„ Frère Antonio de Santa Theresa, Carme Déchaussé, dangereusement malade d'une cardialgie, qui, ayant résisté à tous les secours ordinaires, avoit dégénéré en apoplexie convulsive, à laquelle le Médecin ordinaire de la Maison avoit déclaré ne savoir aucun remède. Don Candide TRIGUEROS, Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres & de la Société des Amis de Séville, voyant le malade désespéré, lui fit prendre quelques gouttes d'un esprit volatil qu'il avoit extrait lui-même, & le râle cessa aussitôt. Encouragé par ce dernier succès, & de concert avec Don Bernard OVEIDO, Médecin titulaire de cette Ville, il donna au Frère, en trois prises, quinze gouttes du même esprit délayé dans un peu d'eau, & lui mit sur le sommet de la tête des linges trempés dans le même alkali : au bout de cinq heures, le malade fut parfaitement rétabli, & il se trouva entièrement délivré de sa douleur cardialgique, quoiqu'auparavant il la

derrière les oreilles, *tempes*, derrière les oreilles, &c.; des *ventouses* sur la tête, aux épaules, &c.; le *cautére actuel* à la nuque du cou & à la plante des pieds, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'épine du dos & aux jambes : on applique des *synapismes* à la plante des pieds; des animaux vivans sur la tête, &c.

Moyens d'en prévenir le retour. Lorsque l'on revient de cette Maladie formidable, il faut travailler à en prévenir le retour, par le régime le plus exact, par l'exercice, par l'usage modéré des saignées, des purgatifs, des eaux de Balaruc, de Vichi & autres thermales, par le cautère, &c., comme nous l'avons dit ci-dessus, pages 244 & 245 de ce Vol.)

§ III.

De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie séreuse.

Symptômes caractéristiques. DANS l'apoplexie séreuse, les symptômes sont à peu près les mêmes que dans l'apoplexie sanguine, excepté que le pouls est moins fort, le teint du malade moins fleuri, & la respiration moins difficile.

(Il arrive cependant très-souvent que la respiration est plus gênée que dans l'apoplexie sanguine, & le râlement y est ordinairement plus

„sentit de temps à autre.“

On n'oublie point que ce remède ne peut être tenté que dans les premiers instans de l'attaque d'apoplexie, & que, si les effets ne répondoient point à l'attente, il faudroit, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.

fort. Le pouls est souvent petit, inégal ou intermittent; & à la fin de l'attaque, les malades ont quelquefois l'écume à la bouche; d'ailleurs, cette espèce d'apoplexie s'annonce communément par l'affoiblissement.

L'apoplexie séreuse attaque ordinairement les personnes d'un tempérament flegmatique, mou & cacochyme; les vieillards, & ceux en qui les forces vitales sont beaucoup affoiblies: de là la foiblesse du pouls, la pâleur du visage & le froid des extrémités, sont des symptômes communs de cette espèce d'apoplexie.

Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse.

L'oppression, le râlement, les convulsions, l'écume à la bouche, la sueur froide, l'incontinence d'urine & du ventre, sont d'un mauvais présage dans l'apoplexie séreuse. Si l'on en revient, on n'évite point l'hémiplégie, & l'on reste ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'articuler des sons, &c. Les vieillards plus que les autres éprouvent quelquefois des relâches qui finissent, le plus souvent, par une rechute qui les enlève. Mais si l'on passe huit jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre.

Symptômes fâcheux.

L'hémiplégie en est la suite.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

La saignée est moins nécessaire dans l'apoplexie séreuse: cependant on peut, en général, en faire une avec sûreté & avantage; mais il ne faut pas la répéter (4).

Une saignée.

(4) Les saignées, dit M. LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'apoplexie, qu'elles sont nécessaires à la

Même position que pour l'apoplexie sanguine.

On mettra le malade dans la même position que dans l'*apoplexie sanguine*; on lui appliquera des

sanguine; & je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que CELSE a dit qu'elles tuoient les *apoplectiques*, ou les guérissent. M. CLERC dit positivement, comme nous l'avons rapporté, Tome II, Chap. II, § II, note 6, que dans l'*apoplexie sereuse*, la *saignée* est mortelle.

Pourquoi? Ce précepte, vrai en général, admet cependant des exceptions. Lorsque l'*apoplexie sereuse* est très-grave, & que l'intensité des *symptômes* indique un engorgement considérable dans le cerveau, ou qu'il y a de la matière épanchée, on sent que si on ne désemplit pas les *vaisseaux*, que si on ne les relâche point, que si on ne leur donne point de jeu, cette matière restera immobile, & ne pourra jamais être repompée & ramenée dans les *voies de la circulation*. Dans ce cas, une *saignée* devient donc nécessaire, comme le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *révolusifs*, dont on va parler plus bas.

Manière de C'est donc dans les *apoplexies sereuses* moins graves, où traiter l'apoplexie sereuse peu grave. Emétique, eaux spiritueuses, que l'eau de mélisse, l'esprit de succin & de sel ammoniac, les *gouttes d'Angleterre*, l'*alkali volatil fluor*, &c. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* & dans la *sereuse* très-grave, dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci; tels sont, l'*iris de Florence*, la *pyréthre*, l'*ellébore blanc*, &c. On doit encore, & c'est un des points importants dans l'*apoplexie sereuse* peu grave, agiter beaucoup les malades; faire beaucoup de bruit dans leurs chambres; sonner de la trompette, du cor-de-chasse, battre du tambour, &c.

Sans doute que les différences que nous venons d'établir dans les *apoplexies sereuses*, & dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence & de sagacité: aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en général, ne peut & ne doit être entreprise que par un Médecin, & un Médecin expérimenté, & qu'il faut recourir à ses lumières, dès l'instant qu'on s'aperçoit des premiers *symptômes*, cette Maladie surtout, étant une de celles dont les suites dépendent de la manière dont elle est traitée dans le début.

vésicatoires; on lui donnera des lavemens irritans ^{Vésicatoires,}
& purgatifs, comme nous venons de le conseiller, ^{lavemens ir-}
Art. II du § précédent. Le malade prendra pour ^{ricans. Infu-}
boisson une forte infusion de menthe. Les purgatifs ^{sion de men-}
sont ici également nécessaires; (mais comme dans ^{the.}
l'apoplexie séreuse la plus grave, les malades ont
souvent beaucoup de peine à avaler, il faut choisir
un purgatif qui puisse être donné à petite dose. Le ^{Émétique}
tartre stibié ou l'émétique, proprement dit, ^{en lavage.}
convient très-bien dans ces circonstances; on peut
le prescrire de la manière suivante.

Prenez de tartre stibié, trois grains; ^{Manière de}
de sel végétal, deux gros. ^{le préparer.}

Faites dissoudre dans une chopine d'eau.

On en donne une cuillerée ordinaire tous les Dose.
quarts-d'heure.

Si ce remède sollicitoit les soulèvemens de ^{Ce qu'il}
cœur, il faudroit ajouter de l'eau simple, jusqu'à ^{faut faire}
ce qu'on s'aperçût qu'il n'en occasionne plus. ^{lorsqu'il}
Car, dans ce cas, il seroit dangereux d'exciter le ^{donne des}
vomissement. Les secousses auxquelles ils donnent ^{soulèvemens}
lieu, en déterminant les humeurs vers la tête, ^{de cœur, &c.}
pourroient rendre cette apoplexie plus dangereuse
encore, & même mortelle.)

Si la Nature paroît disposée à exciter des sueurs, ^{Lorsque la}
on l'aidera, en faisant boire du petit-lait au vin, ^{Nature est}
ou une infusion de chardon béni. Une sueur abon- ^{disposée à}
dante, entretenue pendant un temps considéra- ^{la sueur.}
ble, a souvent totalement emporté une apoplexie
sérouse (5).

(5) Voyez ce que M. DE VOULLONNE dit de cette Ma-
ladie cruelle, dans un excellent Mémoire qui a remporté le
Prix de l'Académie de Dijon, en 1776, sur la Médecine agis-
sante & expectante, page 170 & suiv.; Mémoire dont nous
ne saurions trop recommander la lecture, surtout aux jeunes
Praticiens.

§ IV.

Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques.

Au reste, les symptômes apoplectiques qui sont l'effet de l'opium, ou d'autres substances narcotiques, introduites dans l'estomac, se guérissent par un vomitif; & le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'il a fait son effet, & qu'il a rendu ces poisons, ainsi que nous le ferons voir ci-après, Chap. XLVIII, § IV, Art. I.

§ V.

Moyens de prévenir l'une & l'autre Apoplexies.

Abstinence
de liqueurs
fortes, d'épi-
ces, de tout
ce qui peut
exciter les
passions, la
chaleur.

LES personnes qui ont des dispositions à l'apoplexie, ou qui en ont déjà été attaquées, doivent ne vivre que d'alimens légers & peu nourrissans; se priver de liqueurs fortes, d'alimens épicés & de haut goût. Ils doivent de même se tenir on ne peut pas plus en garde contre les passions violentes, ainsi qu'on l'a fait voir, note a de ce Chap., & éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid.

Alimens
légers & re-
lâchans; la-
xatifs.

Exercice.
Cautère ou
séton, &c.

Ils se feront raser la tête, & la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Ils se tiendront les pieds chauds, & ne souffriront jamais qu'ils restent long-temps humides. Ils s'entretiendront le ventre libre, par les alimens ou par des laxatifs. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'ils fassent de l'exercice, qui cependant soit modéré.

Rien ne prévient plus heureusement l'apoplexie, que les cautères ou les sétons; mais il faut avoir grand soin qu'ils ne s'arrêtent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne

doivent jamais se coucher l'estomac plein & la tête basse : enfin elles ne doivent rien porter autour du cou qui les serre trop.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l'apoplexie, infiniment plus actifs que ces *sachets* & tous ces ingrédients, qui, quoiqu'incapables de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due.)

CHAPITRE XLI.

De la Constipation.

Nous n'avons pas dessein de traiter ici de ces *constrictions* des *intestins*, qui sont les *symptômes* de différentes Maladies, comme de la *colique*, de la *passion iliaque*, &c. : nous en avons parlé, Tome II, Chap. XXI, § II & III; nous nous bornerons uniquement ici à cette espèce d'indisposition qui rend les *selles* moins fréquentes, comme il arrive à beaucoup de personnes, & qui peut occasionner des Maladies.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

§ I.

Causes de la Constipation.

La *constipation* peut venir de la chaleur excessive du foie; de l'usage des *vins rouges austères*, & d'autres liqueurs *astringentes*; d'un *exercice* immodéré, surtout à cheval, d'un long usage d'*alimens* froids & insipides, incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les in-